

Une autre fois, Emilie Sagée, lisant au salon, se trouvait aussi dans le jardin, occupée à faire un bouquet. Pour le coup, la frayeur s'empara des filles nobles de Riga, qui rentrèrent chez leurs parents. Quant à la sous-maîtresse, on ne nous raconte pas ce qu'elle devint. Si ce récit est exact, il faut admettre que cette étrange personne mourut dans l'année, ainsi que cela doit arriver en pareil cas.

Puis il y a le cas tragique fourni par le jeune Rovigo, fils du ministre impérial de la police, sous Napoléon Ier. Brillant officier, il assistait à la bataille de l'Isly, quand il mourut ainsi qu'il l'avait prévu. Un an plus tôt, comme il passait quelques semaines chez sa soeur, mariée en Ecosse; celle-ci le vit fort distinctement devant elle, marchant au milieu d'une allée du parc, alors qu'il se tenait debout sur le perron du château. En s'apercevant de son erreur, elle se prit à pleurer, assurant qu'il serait en danger de mort toute l'année. Or, les douze mois prenaient fin le jour même de la bataille, durant laquelle Rovigo échappa à tous les dangers. Seulement, le soir, comme il revenait au camp, à la tête de ses hommes, il fut tué par traîtrise, à la minute précise où, un an auparavant, son fantôme s'était montré à sa soeur.



On lit plus loin dans l'analyse du livre de M. Durville: " Il paraît que les fantômes des vivants se constituent toujours de la même manière. Leurs facultés sont identiques dans tous les cas. Ils voient, ils entendent, mais, tant qu'ils sont lumineux, tant qu'on peut les contempler, ils ne se livrent à aucune action nécessitant l'emploi de la force. Pour cela, ils disparaissent complètement, et c'est dans leur état d'invisibilité qu'ils soulèvent des tables, donnent des soufflets aux profanes et jouent plus ou moins bien du violon. Aus-

si longtemps qu'un fantôme est visible, il ressemble à certaines comètes. Il peut être traversé, percé, sans en être incommodé. Par contre, il devient sensible dans l'ombre, mais d'une sensibilité relative, car s'il se heurte aux meubles, c'est le sujet dont il est sorti qui éprouve la douleur et garde les bleus. J'ai vu endormir une femme, puis, tandis qu'elle était gardée à vue, on allait, à l'autre extrémité de la maison, placer sa sensibilité dans un verre d'eau. Dans cette eau, on plongeait une aiguille, et, tout aussitôt, la dormeuse poussait un cri violent. C'est un peu l'histoire des fantômes, car, s'ils viennent à se battre, leurs légitimes propriétaires portent la trace des coups."

Il y a encore ceci: " Ces propriétaires peuvent obtenir des résultats extraordinaires, s'ils savent discipliner leur double. Ce dernier n'est arrêté, en effet, par aucun obstacle, il traverse les murailles, il franchit les montagnes, enjambe les océans de telle sorte que si vous le voulez, vous pouvez envoyer votre fantôme voir ce qui se passe aux antipodes, tandis que vous somnolez paisiblement. Au retour, il vous rapportera avec fidélité tout ce qu'il aura appris." M. Durville cite, en ce genre, des expériences merveilleuses qui, par la suite des temps, deviendront communes et familières. Seulement, si la personne de qui le fantôme vagabonde vient à mourir pendant l'absence de son double, celui-ci reste éternellement sans domicile. Et c'est ainsi qu'il explique d'une façon rationnelle la présence d'une foule de revenants qu'on rencontre, se promenant avec tristesse dans les anciennes demeures, où ils s'obstinent à chercher le corps d'où ils sont sortis jadis, tout en se rendant compte de ce qu'il y a d'un peu ridicule dans leur situation. C'est probablement ce qui leur donne cette humeur revêche constatée par tous ceux qui nouèrent avec eux des relations accidentelles."

D'Argenson.

